

## ÉVÈNEMENT

# Menart Fair à la Fondation Boghossian : bilan positif d'une « foire engagée »

Après Paris en 2021 et 2022, c'est à Bruxelles que Laure d'Hauteville a choisi de présenter sa troisième édition de Menart Fair. Dans la capitale de l'Europe, aujourd'hui destination privilégiée des collectionneurs, et dans l'écrin idéal de la villa Empain hébergeant la Fondation Boghossian dédiée aux dialogues entre l'Orient et l'Occident, la foire a largement rempli sa mission.



À l'entrée, la superbe installation créée par « The Great Design Disaster », signée Gregory Galtserelia devant les céramiques de la série « Olivéa » d'Ethel Adnan.



Vue d'ensemble de la foire dans le magnifique écrin de la villa Empain. Photos Jules Monier Media

Carla HENOUD, à Bruxelles

Vingt-quatre galeries de 14 pays différents, exposant 146 artistes dont 42 % de femmes, et plus de 250 œuvres ont rempli les cimaises de la villa Empain dirigée par Louma Salamé, durant quelques courts jours magiques. Du 3 au 5 février, les portes Art déco de ce lieu emblématique se sont ouvertes sur une foire d'art moderne et contemporain et de design, réunissant des visiteurs férus d'art venus de Beyrouth, Paris, Luxembourg, Londres et d'ailleurs. Dédiée, comme son nom l'indique, aux pays de la région MENA, « nos galeries participantes pouvaient venir de n'importe quel pays, mais devaient présenter uniquement des artistes issus d'Afrique du Nord, des pays du Levant et du golfe Arabo-Persique. La plupart des artistes de ces régions sont encore peu connus en Europe et notre objectif est de les faire découvrir ici, même si dans leur pays d'origine, ils sont collectionnés et adulés depuis des années, a précisé la fondatrice et directrice de la foire. Dans une région traversée par de nombreux bouleversements, je suis convaincue que l'art reste le trait d'union, le lien entre tous ces pays. Au final, nos choix artistiques ressemblent à une forme de diplomatie culturelle ». « Plus qu'une foire, nous sommes une plate-forme qui crée des ponts et permet de tisser des liens », a ajouté la directrice artistique Joanna Chevalier. Proche-Orient, pays du Golfe, Irak, Iran, Palestine, Syrie, Égypte, Tunisie, Maroc, Jordanie, Émirats arabes unis et bien sûr Liban, tous les artistes de ces pays, à travers leurs galeries, ont présenté des œuvres fortes, variées, personnelles. Toiles, sculptures, installations et céramiques portaient un message politique, poétique ou juste esthétique.

## Petit tour artistique de la région

Pour démarrer cette visite guidée, arrêté sur 4 escales culturelles essentielles qui ont dessiné la « géographie » de cette troisième édition de Menart Fair, la première de ce genre à se tenir à Bruxelles :

- L'Afrique du Nord, animée d'une diversité culturelle arabo-musulmane et occidentale, méditerranéenne et africaine. À la galerie Dar D'art, la lumière s'est fait sur la fameuse École de Casablanca (mouvement fondateur de l'art moderne marocain, créé entre 1965 et 1969) ; la galerie Gaya-Art a présenté le travail de l'artiste algérienne Baya, peintre autodidacte, illettrée et orpheline, découverte à 16 ans par André Breton, dont l'Institut du monde arabe à Paris rend un bel hommage. Ses œuvres colorées, essentiellement sur papier, représentent des femmes, des instruments de musique, des oiseaux et la nature. La

galerie La La Lande, enfin, a dévoilé entre autres les œuvres poétiques de Slimen el-Kalaawy.

- Les pays du Golfe où de nombreuses transformations se passent actuellement, tant sur le plan social que culturel, à travers des événements artistiques, de grands projets et d'importants musées érigés aux Émirats arabes unis (Abou Dhabi), au Qatar et en Arabie saoudite. Et la présence des femmes, de plus en plus importante dans différents domaines parmi lesquels la diplomatie, les affaires et bien sûr l'art, comme le démontre la Hunna Art, galerie spécialisée des femmes artistes des pays du Golfe.

- L'Iran, un centre culturel incontournable depuis des décennies, et plus encore aujourd'hui. Car le souffle de la liberté passe inévitablement par cet espace d'expression que sont l'art et la culture, avec des œuvres fortes et des artistes importants, très présents dans la foire, essentiellement aux galeries Amenor Contemporary et Simine Paris. À leur tête, Ghasem Hajizadeh, peintre de la modernité, né en 1947 et habitant aujourd'hui à Paris et le trio Ramin et Rokni Haerizadeh et Hesam Rahmani, chez In Situ - Fabienne Leclerc (qui a également

exposé Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige, ainsi que Daniele Genadry).

- Last but not least, le Proche-Orient, épicerie de nombreuses secousses, qui a toujours eu une dynamique et une créativité particulières, imprégné par les différentes guerres et exils. L'Égyptien Hamed Abdalla à la galerie Mark Hachem, le Palestinien Abdul Rahman Katanani chez Saleh Barakat, ou encore Nabil Anani, artiste palestinien et l'un des fondateurs du mouvement artistique palestinien contemporain chez Zawieh Gallery, une galerie de Ramallah, en sont de belles illustrations. Notons aussi la toute première participation à une foire de la galerie libanaise Zalfa Halabi et les photographies découpées de son artiste Yasmina Hilal, sur le thème de la femme. Et enfin, c'est un de nos coups de cœur, l'Irakien Bilal Bahir à la Gery Art Gallery, en exil en Belgique, qui exprime à travers son travail plein de sensibilité, sur de vieux papiers journaux, à la fois sa nostalgie et ses souvenirs d'enfance, dont beaucoup sont reliés à la guerre.

## Le Liban, un arrêt obligé

Menart Fair est née de la foire de Beyrouth, Beirut Art Fair, qui a vu

sa dernière édition en 2019 avec plus de 36 000 visiteurs en à peine cinq jours. Après la double explosion du 4 août 2020 et la crise financière et économique qui se poursuit jusqu'à ce jour, la foire n'a plus pu se tenir au Liban « pour l'instant ». « Afin de poursuivre sur cette même lancée tout ce travail accompli durant plus d'une dizaine d'années, j'ai créé Menart Fair à Paris en 2021 puis 2022 », précise Laure d'Hauteville. Comme elle l'a souvent répété, quand on lui demande d'où puise-t-elle son énergie, entre foires, expositions et ventes d'œuvres d'artistes, principalement libanais, elle répond sans hésiter : « Le Liban occupe une telle place dans mon cœur qu'il me donne l'énergie de faire la promotion de ses artistes, comme c'est le cas dans tous mes Menart Fair. Pour moi, le Libanais, contre vents et marées, est un peuple d'exemple. Et je prends ça d'eux... C'est eux qui me donnent la force de bouger et de foncer. »

Et les Libanais furent nombreux au vernissage de la foire qui s'est tenu le 2 février avec de délicieuses saveurs libanaises servies par Eats Thyme et la Libanaise Carla Rebeiz. Parmi les invités venus du monde entier, le Li-

ban avait une présence forte et privilégiée avec, à l'entrée, la superbe installation créée par *The Great Design Disaster*, signée Gregory Galtserelia. Une table, des chaises, des assiettes et des verres renversés, des escarpins au sol, comme un silence, un arrêt sur le temps, l'image figée du bonheur et des fêtes, très justement baptisé « Post-Desaster Room ». « C'est un hommage à Beyrouth et son sens de la fête, un hommage au 4 août aussi, précise la partenaire de Galtserelia, Joy Herro. Nous avons acheté des meubles de Basta et nous les avons confiés à un artisan qui les a travaillés avec un genre de papier mâché et du charbon. » Le résultat est saisissant, qui prend le visiteur à peine entré à la villa Empain en plein cœur. Juste derrière, les huit céramiques inspirées des dessins de Ethel Adnan et issues de la série *Olivéa* insufflent un vent de douceur et une lumière très locale. Réalisée par le Pôle Céramique Normandie et la céramiste Alexandra Cotelain-Orange - présentée par le département de la Seine-Maritime en France qui, dans le cadre de ses actions de coopération avec le Liban, a financé leur production - cette série, approuvée

par Adnan avant sa disparition, et qui n'est pas à vendre, sera offerte au musée Sursock à Beyrouth, en célébration de l'artiste. Au fil de la promenade et des différents arrêts et rencontres, l'accrochage *Cultural Narratives*, sous le commissariat de Rima Nasser et Anastasia Nysten du magazine *Selections*, présente plus d'une soixantaine de petits tableaux, de format 20 x 20 cm. Une collection qui a démarré en 2017 avec une cinquantaine d'œuvres et qui regroupe actuellement plus de 700 œuvres ! « L'objectif est de représenter la région et de créer à chaque accrochage et un dialogue différents, entre des artistes, à chaque fois différents », précise Anastasia Nysten.

## Beaucoup de ventes et de très belles ventes

Avec une presse belge impressionnée, des collectionneurs ravis et le mot de la ministre de la Culture française d'origine libanaise Rima Abdul Malak, félicitant Laure d'Hauteville pour son « engagement », le bilan de cette foire est « plus que positif ». « Nous avons eu près de 3 000 visiteurs dont 700 le soir du vernissage. Beaucoup de ventes et de très belles ventes ont eu lieu, confirme-t-elle. Vingt et une galeries ont vendu sur 24 présentes. Et ce n'est pas fini, car les ventes se poursuivent encore. La foire est aussi sur Artsy durant deux semaines. » Les deux galeries qui ont quasiment tout vendu sont Amenor Contemporary et Simine Paris (art iranien). La galerie Tanit (Munich-Beyrouth) a très bien vendu, notamment la grande installation d'Adel Abidin, *Politically Correct*. Pareil pour le Lab et son designer libano-égyptien Omar Chakil. Enfin, le photographe Serge Najjar, chez Bessieres (qui a également exposé les toiles de Hala Shoukair) et Tanit, a remporté un immense succès avec un regard plus abstrait, voire minimaliste. « C'est une nouvelle approche nécessaire par rapport à mon travail d'avant. Plus focalisé sur l'homme, et aussi peut-être sur le vide qu'on a en nous et dans l'essor du Liban, a confié le photographe à *L'OLJ*. On ne peut pas fermer les yeux sur le fait que tout est en arrêt, le vide se ressent de l'intérieur. Comme si, au Liban, nous sommes dans un non-lieu, ce qu'on appelle "l'entre-deux mondes". »

Pour toutes ces raisons et comme une promesse qu'elle fait à ce pays qu'elle aime, Laure d'Hauteville lance un « nous reviendrons dès que cela sera possible. Très vite... ». En attendant Beyrouth, le prochain rendez-vous de Menart Fair aura lieu à Paris, du 15 au 17 septembre 2023, au sein du somptueux palais d'Éléna (Centre économique, social et environnemental) durant les journées européennes du patrimoine.

[www.menart-fair.com](http://www.menart-fair.com)



Toute l'équipe de Menart Fair autour de Laure d'Hauteville et Joanna Chevalier.

## La présence libanaise

**Galerie Tanit :** Kevork Mourad (Syrie), Moje Assefjah (Irak), Abed al-Kadiri, Simone Fattal, Chafa Ghaddar, Tamara Haddad, Zena Assi, Nabil Nahas (Liban), Ghassan Zard et Serge Najjar.

**Saleh Barakat :** Anas Albraeh et Azza Abo Ribieh (Syrie), Abdul Rahman Katanani (Palestine) et Tagreed Darghouth, Walid Sadek et Hala Matta (Liban).

**Mark Hachem :** Haled Abdalla, Yves Hayat (Égypte), Zena Assi, Chaouki Chamoun, Chaouki Choukini, Paul Gossian, Fatima el-Hajj, Helen Khal, Charles Khoury, Hussein Madi et Betty Yaghi (Liban), Fadi Yaziji et Sana Shamma (Syrie).

**Zalfa Halabi :** *I see me in you*, le travail exclusivement conçu pour la foire, de la photographe libanaise Yasmina Hilal.

Deux événements se sont déroulés en parallèle de l'exposition de Menart Fair à la Fondation Boghossian à Bruxelles. Le premier était une table ronde et une signature avec l'auteur Brahim Alaoui qui proposait un *Regard sur les artistes arabes et contemporains*, en présence du modérateur allemand Werner Bloch, spécialiste du monde arabe. Après avoir développé le sujet de l'histoire de l'art contemporain dans la région, depuis des décennies,

avec son expérience et ses rencontres, Alaoui, ancien directeur du musée de l'Institut de monde arabe, est revenu sur le Liban, précisant : « C'est un pays fondamental dans la culture du monde arabe, car c'est la profondeur historique dans toute cette région du monde, le berceau de l'humanité, le lieu de naissance de l'humanité, des religions monothéistes et de l'écriture : il y a des potentialités énormes qui lui ont permis de s'épanouir culturellement et

artistiquement. Il ne faut pas non plus oublier la diaspora libanaise qui joue un rôle essentiel. » Le second événement a eu lieu sous le patronage et en présence de Fadi Hajali, ambassadeur du Liban en Belgique, et du Dr Roula Farah, présidente et fondatrice de Chance, dans les locaux de l'ambassade, orchestré par Ralph Matar, attaché culturel. Autour d'un cocktail a eu lieu la présentation d'une exposition sur

deux jours, organisée en collaboration avec le galeriste Mark Hachem, qui a présenté une vingtaine d'œuvres mises en vente et dont une partie des profits iront à l'ONG libanaise dont la mission est d'aider les enfants vivant dans une situation précaire atteints de cancer et de maladies du sang au Liban. Comme l'a rappelé le Dr Farah, la situation devient de plus en plus insupportable et la demande de plus en plus grande. Doù la nécessité de réagir.